9 juillet 2017

Dans ta longue et hermétique incarcération, peut-être que tu te demandes, Sammour, pourquoi je n'ai pas pu t'aider depuis tout ce temps. Tu as dû croire que j'allais pouvoir aider et voilà que trois ans et sept mois se sont écoulés et tu demeures otage. Nous sommes sans nouvelles l'un de l'autre. Je vais tenter de répondre dans cette lettre et dans les prochaines.

Ton mari reste le même écrivain qui n'a pour toute arme que ses mots. Tu croyais que j'avais – que nous deux et Razan, avions – des connaissances et connaissances des personnalités influentes susceptibles de nous aider. Je répondrai à cela aussi. D'abord, laisse-moi t'expliquer ce qui s'est passé en ton absence et pourquoi, en ces cruelles circonstances, mes moyens pour nous venir en aide à toi et à moi étaient bien plus limités que je ne pouvais moi-même le croire. Imaginons, Sammour, que tu réapparaisse et que tu veuilles savoir ce qui s'est passé pendant ta disparition. J'écris ces pages afin qu'elles servent à comprendre ce qui s'est passé. Tu les liras à la lumière de cette intention. Tu en es la destinataire, c'est à toi et pour toi que j'écris, tout en imaginant que Razan également les lise mais aussi Wael et Nazem ou Faiq et Jihad qui, comme toi, sont toujours absents, aux mains de l'État assadien, ou encore Firas et Ismael qui sont, eux, aux mains de Daech.

Comme tu le sais, Sammour, je suis arrivé à la Ghouta les premiers jours d'avril 2013. Quelques jours plus tard, deux faits ont eu lieu: l'apparition de Daech, suite à une scission